



DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2026



CABOURG

SOMMAIRE

p.4

La Villa du Temps retrouvé :

Une fenêtre ouverte sur la Belle Époque

p.5

Visiter les expositions

Le *Parcours Belle Époque*

L'exposition immersive p.6

« Ah ! La Belle Époque ! » p.8

Repères chronologiques p.10

Les stations balnéaires p. 13

Le Japonisme p.14

Paysages et portraits p.15

Les *Avants Gardes* p.17

Marcel Proust p.18

Proust de nos jours p.19

L'exposition temporaire

L'Orient-Express,
une épopée moderne (1883-1918) p.20

p.22

Pour aller plus loin...

Bibliographie

Pistes de lecture

Documentaires

Films



LA VILLA DU TEMPS RETROUVÉ

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LA BELLE ÉPOQUE

La Villa du Temps retrouvé vous propose une expérience nouvelle, celle d'un voyage dans le temps pour découvrir et comprendre l'âge d'or de la Côte Fleurie à la Belle Époque (1870-1914).

Ce lieu innovant, site vivant érigé au sein d'une villa balnéaire historique, est une plateforme essentielle pour mieux comprendre la Belle Époque et ses liens avec notre période contemporaine.

La Villa du Temps retrouvé accueille des œuvres conservées par des institutions de rayonnement local, national et international le temps d'une ou plusieurs saisons.

Dans cette maison-musée, vous pouvez habiter avec les œuvres, vous asseoir dans les fauteuils d'époque, jouer du piano, écouter de la musique et même feuilleter les ouvrages de la bibliothèque.



VISITER LES EXPOSITIONS

La Villa du Temps retrouvé propose du 28 février au 11 novembre une expérience immersive et participative grâce à une scénographie innovante. Vous êtes invités à découvrir l'imaginaire de Marcel Proust – l'auteur de *À La Recherche du temps perdu* –, les cultures et l'effervescence de la Belle Époque ainsi que le patrimoine de la Côte Fleurie.

LE PAVILLON DE L'ARCHITECTURE

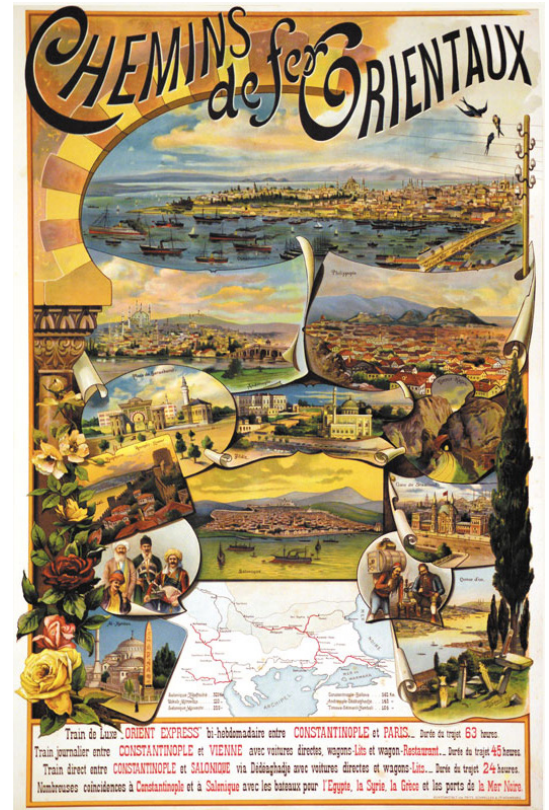
En début de parcours, le Pavillon de l'architecture offre les clefs de compréhension de l'histoire architecturale, sociale et économique de Cabourg et de son territoire. Cette année, découvrez l'exposition-dossier *Une cité ouvrière parmi les stations balnéaires. Dives-sur-Mer et son usine (1890-1940)*. Cette exposition-dossier dévoile le tournant industriel que Dives-sur-Mer prend avec l'installation, en 1891, d'une société d'électrométallurgie. Cela transforme profondément la ville : nouvelle urbanisation, essor démographique, mouvements sociaux rythment le quotidien des habitants et la vie de l'usine.

LE PARCOURS BELLE ÉPOQUE

Amenés à se transformer perpétuellement au gré des accrochages, les espaces d'exposition vous plongent dans l'atmosphère 1900, en mêlant ambiances visuelles, sonores, musicales, numériques, olfactives qui vous invite à l'exploration d'une époque à la fois lointaine et proche. Ce saut dans le temps est rendu tangible avec la mise en valeur d'œuvres et d'objets de toute nature : peintures, dessins, meubles, photographies, sculptures, livres, costumes, prêtés le temps d'une ou plusieurs saisons.

Cette saison, l'exposition vous permet de découvrir comment Marcel Proust, figure emblématique de l'innovation littéraire du début du XX^{ème} siècle, et les artistes de la Belle Époque ont révolutionné la manière d'appréhender et de représenter le monde.

L'EXPOSITION TEMPORAIRE



Compagnie des Chemins de fer Orientaux, Train de luxe "ORIENT EXPRESS" bi-hebdomadaire entre CONSTANTINOPLE et PARIS...
Train journalier entre CONSTANTINOPLE et VIENNE avec voitures directes, wagons-Lits et wagons-Restaurant...
Train direct entre CONSTANTINOPLE et SALONIQUE via Déliouphadje avec voitures directes et wagons-Lits...
Nombreuses correspondances à Constantinople et à Salonique avec les bateaux pour l'Égypte, la Syrie, la Grèce et les ports de la Mer Noire.
© Collection Pierre de Gigord

Train transcontinental reliant pour la première fois Paris à Constantinople, l'Orient-Express s'impose comme l'une des grandes réalisations symboliques du XIX^{ème} siècle. Tour de force technique, économique, diplomatique et artistique, il incarne un rêve de modernité et de luxe.

À travers une sélection d'œuvres et d'objets emblématiques, l'exposition retrace son épopée à la Belle Époque. *L'Orient-Express, une épopée moderne (1883-1918)* quand l'histoire de ce train mythique commence à s'écrire.

L'EXPOSITION IMMERSIVE

UN VOYAGE VERS LA BELLE ÉPOQUE

Le *Parcours Belle Époque* commence au rez-de-chaussée par la salle immersive. Sous forme de « panorama » audiovisuel, vous permet de déambuler dans les rues et sur les plages de la côte normande d'autrefois.

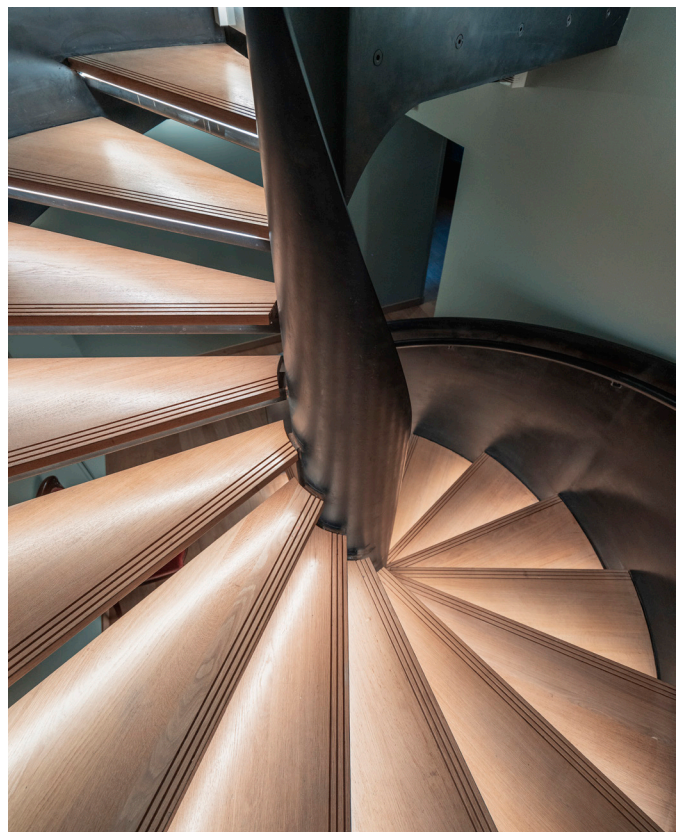
Films, photographies, sons, musiques, costumes transmettent de multiples informations visuelles et sonores sur la vie dans ces stations balnéaires à l'orée du XX^{ème} siècle.

Puis quatre salons d'évocations permettent de faire l'expérience de l'art de vivre à la Belle Époque :

- le Jardin d'hiver
- le Salon de réception
- le Salon de jeux
- le Salon de musique

Grâce aux décors, aux meubles, aux objets, aux oeuvres exposées, ces salons évoquent les intérieurs et les préoccupations de la classe aisée qui pouvait se rendre en villégiature sur la Côte Fleurie.

En complément, des dispositifs numériques permettent de mieux pénétrer l'atmosphère, les couleurs, la gestuelle de cette époque révolue.





« AH LA BELLE ÉPOQUE ! »

UNE PÉRIODE HISTORIQUE AUX MULTIPLES FACETTES

Le terme « Belle Époque » renvoie à la période historique comprise entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle en France. Les bornes chronologiques précises de cette période posent question et ont donné lieu à des débats entre historiens. Si la date de fin – 1914 – fait consensus, la date de début se fait multiple : les possibilités sont comprises entre 1870, 1889 ou encore 1900 – respectivement la fin de la guerre franco-prussienne et la proclamation de la III^{ème} République ou la présence d’une Exposition universelle à Paris.

S’épanouissant entre deux guerres, cette Belle Époque est perçue aujourd’hui comme une période de prospérité, de progrès, de liberté et même de frivolité – une effervescence qui se ressent dans tous les pans de la société.

NAISSANCE D’UNE EXPRESSION

Cette effervescence, couplée à une perception nostalgique d’un passé révolu, a donné naissance au mythe d’un âge d’or.

L’expression « Belle Époque » est apparue longtemps après 1914 ; c’est un « chrononyme rétrospectif, forgé après-coup pour pleurer le monde que nous avons perdu » (Dominique Kalifa). Durant la décennie 1930 on parle d’abord « d’époque 1900 » puis, petit à petit, de « Belle Époque ».

Mais il faut attendre 1940 pour que cette période soit recréée en un véritable lieu de mémoire. Sur Radio-Paris, une émission, qui diffuse chaque soir une sélection de chansons « 1900 », est intitulée « Ah la Belle Époque ! Croquis musical de l’époque 1900 » – l’expression est née.

Ce chrononyme et cet imaginaire perdurent après la Libération, et d’autres pays l’utilisent afin d’évoquer leur propre histoire.

UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION

Dans son spectre le plus large, la Belle Époque débute en 1870 – lorsque le Second Empire laisse place à la III^{ème} République. Ce changement de régime est à l’image des évolutions qui vont bousculer la société.

Les plus fortunés profitent de cette période de paix pour s’adonner à de multiples divertissements. L’industrie du loisir s’épanouit : les bourgeois et les aristocrates rythment leur quotidien entre promenades oisives, salons mondains, pièces de théâtre et bientôt, activités sportives.

En parallèle, loin de ces préoccupations mondaines, des réformes sociales sont introduites : l’instruction obligatoire soustrait les plus jeunes aux travaux des champs ou à l’usine (lois scolaires de Jules Ferry de 1881-1882), les conditions de travail des ouvriers s’améliorent progressivement – de 14 heures par jour, la durée quotidienne tombe à 10 heures (loi du 30 mars 1900) –, le repos dominical est instauré (1906).

PARIS, CAPITALE MODERNE

Métamorphosée par les travaux du Baron Haussmann, les Expositions universelles qui se succèdent dans la capitale française la transforment également : tour Eiffel, Grand et Petit Palais, gare d'Orsay – à ces constructions s'ajoute la première ligne du métropolitain. Les grands magasins s'agrandissent et de nouvelles enseignes voient le jour, drainant dans le sillage des Expositions universelles une clientèle internationale qui recherche l'art de vivre à la française.

LA CRÉATION ARTISTIQUE

La Belle Époque, c'est également une effervescence dans tous les domaines de l'art : peinture, sculpture, musique, théâtre ou encore littérature. L'art trouve sa place dans le quotidien de chacun par l'effacement de la barrière entre arts majeurs et arts mineurs – l'Art nouveau permet l'avènement de l'affiche (avec Leonetto Cappiello, Jules Chéret, Henri de Toulouse-Lautrec ou Alfons Mucha), la revalorisation de l'artisanat ainsi qu'une nouvelle esthétique architecturale (Hector Guimard).

L'art à la Belle Époque se fait multiple : la période voit l'émergence de nouveaux courants artistiques portés par des artistes tels que Pablo Picasso (cubisme, surréalisme), Georges Braque (cubisme, fauvisme) ou Vassily Kandinsky (expressionnisme), qui cohabitent avec les impressionnistes (Claude Monet) déjà devenus « classiques ».

Paris, sacrée « Ville lumière », paraît alors être le foyer vers lequel convergent les créateurs du monde entier, incarnant un rayonnement culturel quelque peu mythifié.

LES AVANCÉES TECHNOLOGIQUES

L'avion, le téléphone, la voiture, le train, l'électricité, le phonographe, le télégraphe, le cinématographe... des nouveautés technologiques qui connaissent en peu de temps des améliorations rapides et qui sont autant de promesses pour un avenir meilleur.



Antonio de La Gandara, *Portrait de Jean Lorrain*, vers 1900, huile sur toile, Musée Carnavalet, Histoire de Paris © Paris Musées Musée Carnavalet

DE GRAVES CRISES

La France à l'aube du XX^{ème} siècle n'est bien sûr pas ce pays de la douceur de vivre et des plaisirs que l'expression sous-entend et qui est encore dans la mémoire collective.

En témoignent les graves crises sociétales que constituent la crise boulangiste (1886-1889), l'affaire Dreyfus (1894-1899) puis la séparation des Églises et de l'État (1905), ainsi que l'ampleur des mouvements sociaux et le regain d'activité de l'anarchisme (1890).

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

La Belle Époque en quelques dates

1870

Défaite militaire à Sedan
Chute du Second Empire

4 septembre 1870

Proclamation de la Troisième République

18 mars – 28 mai 1871

Commune de Paris

10 juillet 1871

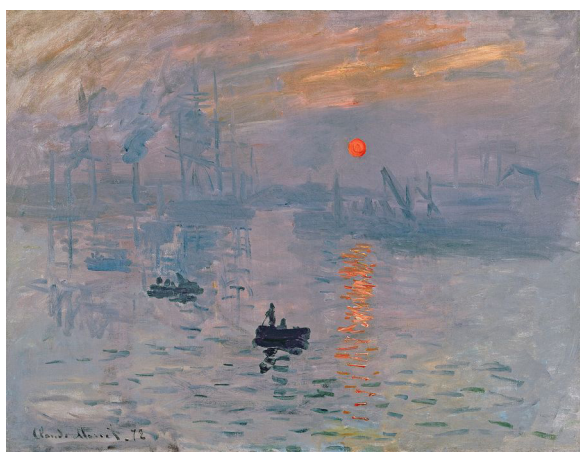
Naissance de Marcel Proust



Jacques-Emile Blanche, *Portrait de Marcel Proust*, 1892,
huile sur toile © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais /
Patrice Schmidt

1874

Première exposition « impressionniste »



Claude Monet, *Impression, soleil levant (Le Havre)*, 1872,
huile sur toile, Musée Marmottan Monet, Paris

1881 - 1882

Lois scolaires de Jules Ferry

4 octobre 1883

Premier trajet inaugural de l'Orient-Express par la Compagnie Internationale des Wagons-lits, entreprise créée par G. Nagelmackers



Paul Nadar, *Portrait de Georges Nagelmackers*, 1898, photographie © collection Fonds de Dotation Orient-Express

1887 - 1889

Crise boulangiste

1889

Exposition universelle de Paris
Construction de la tour Eiffel



Emile Durandelle, *La Tour Eiffel achevée le 31 mars 1889. Au second plan, les bâtiments de l'Exposition universelle, 1889*, photographie © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

1894

Début de l'affaire Dreyfus

1896

Découverte de la radioactivité
Premiers Jeux Olympiques modernes

1895

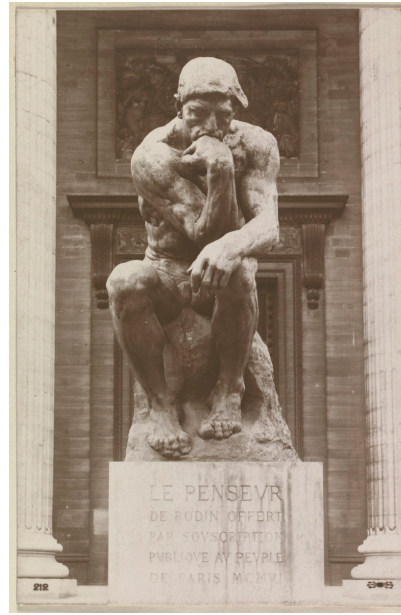
Invention du cinématographe Lumière

1900

Exposition universelle de Paris
Construction du Métropolitain

1903

Le Penseur d'Auguste Rodin



Anonyme, *Le Penseur* devant le Panthéon, 1906, photographie
© musée Rodin, Paris

1905

Loi de séparation des Églises et de l'État
Clair de lune de Claude Debussy

1907

Premier séjour de Marcel Proust au Grand Hôtel
de Cabourg

Les Femmes d'Alger (O. J.) de Pablo Picasso



Pablo Picasso, *Les Femmes d'Alger (O. J.)*, 1907, huile sur toile
© 2026 Estate of Pablo Picasso / Artists Rights Society (ARS),
New York

1909

Traversée de la Manche en avion par Louis Blériot

1912

Naufrage du Titanic

29 mai 1913

Première représentation du *Sacre du printemps*
d'Igor Stravinsky

14 novembre 1913

Publication de *Du côté de chez Swann*, de Marcel
Proust par Grasset

1914

Début de la Première Guerre mondiale

LES STATIONS BALNÉAIRES

La Belle Époque est l'âge d'or des stations balnéaires, lieux de villégiature privilégiés pour s'éloigner des villes déjà industrialisées. Encouragée par les médecins qui prônent les vertus thérapeutiques de la mer, la société mondaine – majoritairement parisienne – vient y chercher du repos et du divertissement le temps d'un été.

NAISSANCE DES STATIONS BALNÉAIRES

C'est dans ce contexte, au milieu du XIX^{ème} siècle, que des « explorateurs » prospectent le long des côtes françaises, à la recherche d'un lieu idéal pour construire de nouvelles stations balnéaires. Une fois cette terre vierge découverte, « la fondation de ces villes nouvelles suscite des prouesses d'ingénieurs : assainir et drainer, terrasser et aplanir, fixer le littoral et stabiliser le trait de côte par des infrastructures adaptées souvent titanesques conçues pour dompter la nature et faciliter les déplacements des estivants » (Bernard Toulhier). Pour attirer les touristes, dont le trajet est facilité par le développement grandissant du réseau ferroviaire, trois infrastructures sont indispensables : un établissement de bains, un lieu d'hébergement (le Grand Hôtel de Cabourg par exemple) et un lieu de divertissement (le Casino).



Eugène Boudin, *Le Vieux port, Deauville*, 1893, huile sur toile © Galerie Ary Jan

BAINS DE MER

Le premier établissement de bains a été construit à Brighton, en Angleterre, par le docteur Richard Russel, dans les années 1750. Cette pratique des bains de mer s'épanouit sur toutes les côtes occidentales : l'activité est louée par les médecins, entre 1850 et 1929, pour ses vertus médicales. Mais partir en villégiature dans une station balnéaire ne se résume par qu'aux bains de mer : « La mer et la plage paraissent d'abord être un paysage à contempler, un air à respirer, un bout de monde à découvrir ou encore un site excitant de sociabilité où se distraire au seuil de la menace des flots » (Jean-Didier Urbain).

DIVERTISSEMENTS

C'est tout un art de vivre qui émerge dans les stations balnéaires de la Côte Fleurie – la société parisienne se presse à Cabourg, Honfleur, Deauville, Trouville. Ces nouvelles villes deviennent des théâtres d'élégance pendant toute la belle saison, de mai à septembre : on se montre sur la plage, sur les digues, aux courses, aux concerts, aux bals, au casino... Une mode vestimentaire et de nouvelles pratiques s'inventent autour des loisirs qu'offrent les stations et la mer, à une époque où s'habiller, converser, paraître, sont des arts consommés.

LE JAPONISME

Un courant ancré dans la Belle Époque

À partir des années 1860, le Japon s'ouvre à l'Occident pendant l'ère Meiji. Il participe aux Expositions universelles de Londres et de Paris, ce qui permet aux Européens de découvrir des objets japonais comme les estampes, les porcelaines ou les soieries. Ces œuvres fascinent les collectionneurs et les artistes français.

UN NOUVEAU COURANT

Les formes et les techniques venues du Japon inspirent les artisans, les peintres et même les écrivains, et cela jusqu'à la Première Guerre mondiale. À cette époque, il devient presque à la mode d'avoir un décor japonais chez soi. Les estampes connaissent un succès particulier et provoquent un véritable engouement. Elles font découvrir en Europe de grands maîtres de l'*ukiyo-e* comme Hokusai, **Hiroshige**, Moronobu, Utamaro et Utagawa Kuniyoshi, célèbre pour ses compositions dynamiques et ses personnages expressifs. À Paris, des marchands comme Siegfried Bing et Hayashi Tadamasa organisent l'importation de ces œuvres rares. Des expositions importantes sont aussi organisées, notamment à l'École des beaux-arts, tandis qu'Émile Guimet offre sa collection à l'État, donnant naissance au musée Guimet.

Parmi les artistes les plus marqués par le japonisme, on trouve **Claude Monet**. Il constitue une grande collection d'estampes japonaises, qui compte plus de deux cents œuvres à la fin de sa vie. Ces images influencent sa manière de regarder la nature. Monet s'inspire du Japon pour créer son jardin à Giverny. Il fait venir des plantes venues d'Asie, comme les nymphéas, et aménage un bassin, un pont japonais, des saules, des glycines, des pivoines et des iris. Ce jardin devient un véritable espace de création où l'artiste cherche à capter la lumière, les reflets et les impressions fugitives, à la manière des estampes.



Hiroshige Utagawa, *Arai, vue depuis le bac*, 1851-1852, Estampe Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet

PROUST ET LE JAPONISME

Marcel Proust a été initié au japonisme par son ami Robert de Montesquiou, amateur d'estampes et de paravents japonais que l'on surnommait « le Japonais de Passy ». Proust fréquente alors la galerie du marchand Siegfried Bing (1895-1922) au 19, rue de Provence, premier promoteur de l'art japonais en France (et galeriste d'Eugène Carrière) et cite les estampes d'Hokusai dans *Jean Santeuil*. Les allusions à l'art japonais sont très nombreuses dans *À la recherche du temps perdu*, notamment dans le chapitre « Combray » de *Du Côté de chez Swann*, où Proust évoque « le dessin japonais de leurs ombres » à propos des pommiers au soleil couchant, ou le jeu japonais des petits papiers dans un bol d'eau... Odette de Crécy, future Madame Swann, vit entourée de « coussins de soie japonaise ».

PAYSAGES ET PORTRAITS

Modernités artistiques de la Belle Époque

DES PAYSAGES

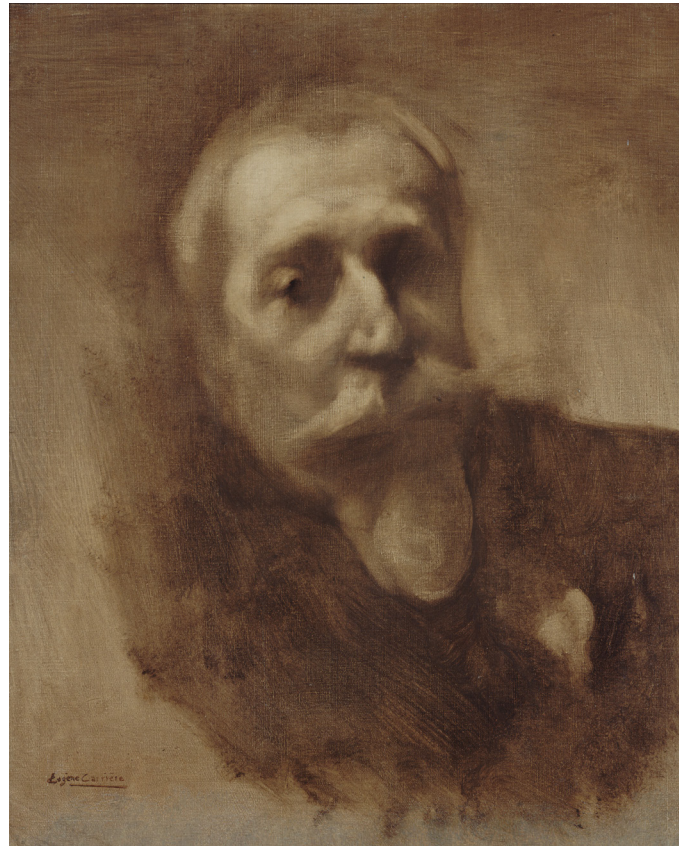
À la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, la peinture connaît un grand renouvellement. Les artistes cherchent moins à représenter fidèlement le réel, mais préfèrent représenter une atmosphère, une sensation, une émotion. La modernité transforme les villes, les campagnes et les modes de vie. Les paysages comme les portraits deviennent des œuvres d'art témoignant parfois de cette modernité, où la lumière, la couleur et le geste prennent une place essentielle.

Dans le domaine du paysage, des artistes comme **Eugène Boudin** et **Camille Pissarro** ouvrent la voie à une peinture plus libre et moins académique. Boudin, souvent appelé le « roi des ciels », s'intéresse particulièrement aux rivages normands, aux plages, aux ports et aux nuages en mouvement. Il peint devant le motif, en plein air, afin de saisir les variations rapides de la lumière. Ses scènes maritimes montrent une nature en mouvement, traversée par le vent, la mer et les reflets changeants du ciel. Le paysage n'est plus figé, il évolue.

Pissarro, quant à lui, observe aussi bien la campagne que la ville moderne. Il peint les chemins, les champs, les villages, mais aussi les boulevards parisiens animés. Sa touche de peinture est légère, et ses couleurs reflètent la lumière naturelle. Chez Pissarro, le paysage devient un lieu de vie : paysans au travail, passants, fiacres ou arbres en mouvement composent sa vision du monde.

DES PORTRAITS

Parallèlement au paysage, le portrait occupe une place importante. Il ne s'agit plus seulement de représenter un visage, mais de révéler des traits de personnalité. **Antonio de La Gandara** est célèbre pour ses portraits élégants de la haute société. Il met en valeur les attitudes, les gestes et les vêtements raffinés de ses modèles. Ses personnages semblent suspendus dans une pose délicate, baignés d'une lumière douce. La peinture devient alors un miroir du raffinement de la société mondaine de ce temps. À l'inverse, **Eugène Carrière** adopte une approche



Eugène Carrière, *Portrait d'Anatole France*, vers 1900, huile sur toile, Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Paris Musées

plus intime et mystérieuse. Ses portraits sont souvent empreints de tons bruns et gris, presque brumeux. Les contours sont flous, comme si les visages apparaissaient doucement de l'ombre. Carrière ne recherche pas la ressemblance exacte mais préfère peindre l'expression du modèle. Le portrait devient une exploration psychologique.

Enfin **Auguste Renoir** offre une vision du portrait plus lumineuse. Son style se caractérise par des couleurs chaudes, une touche rapide et une attention particulière à l'arrondi des visages. Il cherche à saisir la beauté et la vitalité de ses modèles, souvent dans des moments naturels et spontanés.



Auguste Renoir, *Mme Gaston Bernheim de Viller, née Suzanne Adler*, 1901, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay © Grand Palais Rmn, Tony Querrec

LES AVANTS-GARDES

Un renouveau artistique à la Belle Époque

De Boudin, Pissarro, Renoir aux avant-gardes de Picasso, Van Dongen, Dufy et Friesz, l'exposition révèle la modernité et l'élan d'expérimentation artistique de l'époque.

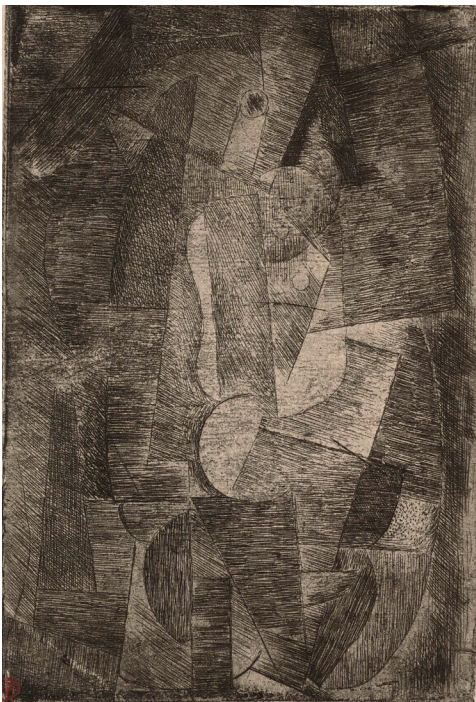
À la fin du XIX^{ème} siècle, l'Europe change très vite. Les machines, les villes et les transports transforment la vie quotidienne. Face à ce monde nouveau, les artistes veulent rompre avec l'art classique. Ils cherchent à représenter non plus seulement ce qu'ils voient, mais ce qu'ils ressentent. Comme le dit Paul Cézanne : « Il faut traiter la nature par le cylindre, la sphère et le cône. »

Avec les impressionnistes comme **Edgard Degas** ou **Pissarro**, la peinture devient plus libre : on peint la lumière, le mouvement, l'instant. La touche est visible, les compositions sont ouvertes. Au début du XX^{ème} siècle, cette recherche s'accélère. Les fauves, comme Henri Matisse ou **Raoul Dufy**, utilisent des couleurs fortes. **Pablo Picasso**, avec le cubisme, fragmente l'objet et l'espace et montre plusieurs points de vue à la fois. Il explique : « Je ne peins pas ce que je vois, je peins ce que je pense. » Peu à peu, l'art s'éloigne de la simple imitation pour devenir une invention du regard. **František Kupka** va vers l'abstraction. L'avant-garde veut choquer, surprendre et surtout créer un art nouveau pour un monde nouveau.

PROUST ET LA MODERNITÉ DU REGARD

Proust s'intéresse vivement aux avant-gardes artistiques et littéraires de son temps. Dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, il évoque le cubisme et le futurisme, et il fréquente des artistes modernes comme Picasso ou Cocteau. Comme eux, il montre que la réalité n'est jamais fixe : elle se transforme selon notre regard, nos souvenirs et nos émotions. Curieux des innovations, Proust lit dans *Le Figaro* *le Manifeste du Futurisme* et se montre sensible à l'éloge de la vitesse, qu'il anticipe déjà dans son texte de 1907, *Impressions en automobile*. Il fait aussi référence au futurisme dans *La Prisonnière*, lorsqu'il écrit qu'un wagon de première classe peut paraître à certains plus beau que la basilique Saint-Marc de Venise. Proche des fondateurs du surréalisme, il rencontre Philippe Soupault à Cabourg avant la guerre et André Breton, qui corrige certaines épreuves d'*À la recherche du temps perdu*. Passionné par les expérimentations artistiques, Proust écrit à Soupault pour lui dire son admiration pour *Les Champs magnétiques*, qu'il considère comme de véritables « chants magnétiques ».

L'art devient alors un espace de recherche, de liberté et de mémoire, au cœur de la modernité.



Pablo Picasso, *Femme*, 1913, Eau-forte sur cuivre, premier état, Paris, musée national Picasso-Paris © Grand Palais Rmn, Sylvie Chan-Liat

MARCEL PROUST

En témoin des années 1900, Marcel Proust (1871-1922) dresse dans ses écrits un portrait de la Belle Époque et de la vie sociale trépidante de ses contemporains à Paris et en villégiature. Son oeuvre *À la recherche du temps perdu* (1913-1927) est un miroir dans lequel on peut lire toute la complexité de cette époque.



Yan Pei Ming, *Portrait de Marcel Proust*, 2022, huile sur toile, Courtesy de l'artiste, MASSIMODECARLO & Thaddaeus Ropac, London - Paris - Salzburg - Seoul

UNE OEUVRE TARDIVE

Marcel Proust vient d'une famille bourgeoise et passe une jeunesse oisive en fréquentant les salons mondains. Très tôt, il souffre d'asthme chronique. En 1905, la mort de sa mère et l'aggravation de sa maladie le plongent dans la solitude de sa chambre où il entreprend la rédaction de son chef-d'œuvre *À la recherche du temps perdu*. Malgré la présence et le soutien de sa fidèle gouvernante Céleste Albaret, la rédaction est une lutte contre le temps pour achever cette œuvre dont les derniers volumes sont parus après sa mort.

LA RECHERCHE, UNE «CATHÉDRALE DE PAPIER»

L'œuvre commencée vers 1907, se compose de 7 tomes - sans cesse revus, enrichis - qui constituent les fondations de cette « cathédrale » littéraire : *Du côté de chez Swann* (1913), *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1918, prix Goncourt), *Le Côté de Guermantes* (1922), *Sodome et Gomorrhe* (1923), *La Prisonnière* (1923), *Albertine disparue* (1925) et *Le Temps retrouvé* (1927).

Si la *Recherche* évoque plusieurs thèmes (le passage du temps, l'amour et la jalousie, la sociabilité mondaine...) grâce à sa galerie de personnages, ce sont les associations de Proust qui marquent le lecteur - à chaque sensation présente sont attachés des souvenirs qui surgissent malgré nous.

À CABOURG

Proust effectue son premier voyage sur le littoral à 10 ans pour soigner son asthme. En 1907, il séjourne au Grand Hôtel de Cabourg et il y revient chaque été jusqu'en 1914. Ce lieu propice à l'écriture lui inspire *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Renommant Cabourg « Balbec », il en fait le théâtre de ce roman consacré à l'adolescence.

UN HOMME MONDAIN

Avant d'être l'écrivain d'*À la recherche du temps perdu*, le jeune Marcel Proust était chroniqueur mondain : invité dans les salons aristocratiques et littéraires, il décrit son monde parlant politique ou art, tout en observant, parfois même en moquant, les modes et les attitudes. Ainsi les salons de Madame Arman de Caillavet, Marguerite de Saint-Marceaux, Madeleine Lemaire, de la comtesse de Polignac, ou de la comtesse Greffulhe, nourrissent son regard critique et l'inspirent pour de nombreux personnages.

PROUST DE NOS JOURS

Les artistes contemporains n'ont cessé de se réapproprier l'œuvre de Marcel Proust, révélant son influence intemporelle et sa capacité à nourrir de nouvelles formes artistiques.



David Hockney, *Hawthorn Bush in Front of a Very Old and Dying Pear Tree*, 2019, Impression jet d'encre sur papier, Galerie Lelong, Paris

UNE PLURALITÉ D'ARTISTES

Les photos de **Takeshi Shikama** nous emmènent hors du temps en montrant la Normandie avec une ambiance proche de celle de Proust. **Inès Méliá** transforme une page de *À la recherche du temps perdu* en peinture. **Jérémie Bennequin** travaille sur le temps et la mémoire en effaçant le texte. **David Hockney** propose une vision du paysage inspirée de Proust. Également, la performance vidéo *Proust Lu* de **Véronique Aubouy** fait lire le roman par différentes personnes qui donnent vie au texte avec leur voix et leur visage.

L'ART DE SE SOUVENIR

Le travail de **Jérémie Bennequin** s'intéresse à la trace et à la manière dont on perçoit les choses. Ses images ne montrent pas la réalité telle qu'elle est, mais plutôt une réalité transformée, presque comme dans un rêve. Comme chez Proust, il ne s'agit pas seulement de voir, mais de ressentir. Dans les textes de Proust, un détail comme la madeleine fait revenir un souvenir oublié. De la même façon, les œuvres de Bennequin provoquent une expérience personnelle chez le spectateur : ce qui compte, ce n'est pas l'objet représenté, mais ce qu'il fait naître en nous.

Chez **Takeshi Shikama**, le lien avec Proust se trouve surtout dans l'ambiance et la lenteur. Ses photographies montrent souvent des paysages calmes, parfois presque vides, où l'on sent une présence sans forcément la voir. Cela rappelle l'écrivain, qui donnait beaucoup d'importance aux petits détails pour susciter une émotion. Shikama s'intéresse à ce qui reste : une lumière, une atmosphère, une trace du passé dans le présent. Sa photographie fonctionne comme une mémoire visuelle, proche de la mémoire sensible de Proust, où chaque lieu semble garder une histoire silencieuse.

UN UNIVERS PROUSTIEN NUMÉRIQUE

Inspiré par l'univers de Proust, **David Hockney** est l'un des artistes les plus créatifs de sa génération. Il aime expérimenter et a réalisé de nombreuses œuvres sur iPad, qu'il transforme en sortes d'aquarelles numériques, une manière nouvelle de peindre avec la technologie. Comme autrefois le peintre Pissarro, Hockney s'est installé en Normandie, à Beuvron-en-Auge. Il y a vécu et travaillé plusieurs années, observant la nature au fil des saisons. Ce lieu a beaucoup influencé sa façon de représenter le paysage.

L'ORIENT- EXPRESS

UNE ÉPOPÉE MODERNE (1883-1918)

Plus qu'un simple moyen de transport, l'Orient-Express est devenu le symbole du progrès technique et d'un luxe moderne qui a durablement marqué l'imaginaire de la Belle Époque.

LE VOYAGE RÉINVENTÉ À LA BELLE ÉPOQUE

Au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le développement du chemin de fer bouleverse profondément les modes de vie et transforme la perception du voyage. Pourtant, dans les années 1870, les trajets longue distance demeurent encore lents et peu confortables. C'est dans ce contexte que Georges Nagelmackers (1845-1905), inspiré par un séjour aux États-Unis où il découvre les luxueux trains de nuit de George Pullman, conçoit un nouveau modèle de voyage. De retour en Europe, il fonde en 1876 la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, et l'Orient-Express réalise le premier voyage ferroviaire en octobre 1883, traversant d'un seul élan le continent européen. Visionnaire, Nagelmackers s'appuie sur les innovations techniques et communicationnelles. La Première Guerre mondiale entrave l'Orient-Express. En 1919, la Compagnie des Wagons-Lits inaugure le Simplon Orient-Express dont le trajet dessine une nouvelle géographie diplomatique (excluant les pays de la Triple Alliance), ouvrant ainsi une nouvelle page de l'histoire du train mythique.

L'ART DE VIVRE À BORD DE L'ORIENT-EXPRESS

L'une des grandes innovations de Georges Nagelmackers est d'avoir imaginé des wagons alliant luxe, confort et modernité dans l'esprit des paquebots transatlantiques. À bord de l'Orient-Express, le voyage devient une expérience à part entière : une élégance « à la française » où se conjuguent décoration soignée -bientôt influencés par l'Art nouveau puis l'Art déco avec des boiseries et marqueteries de René Prou notamment-, gastronomie d'exception et confort.

UN TRAIN INTERNATIONAL DANS UNE EUROPE MOUVANTE

Créer un train international représente un défi à la fois technique, politique et diplomatique. Dans une Europe marquée par la guerre franco-prussienne, la montée des nationalismes dans les Balkans et le déclin de l'Empire Ottoman, le projet de

Georges Nagelmackers relève de la prouesse. Traversant parfois des zones de tensions, le train est aussi exposé aux attaques et aux aléas géopolitiques. Grâce à son habileté diplomatique, Georges Nagelmackers parvient à rallier les compagnies ferroviaires locales et à obtenir le soutien des grandes puissances traversées par le train.



Félix Ziem, *Caique devant les murailles de Stamboul*, vers 1875, huile sur panneau ©Galerie Ary Jan, Paris

CONSTANTINOPLE, ENTRE FANTASME ARTISTIQUE ET CURIOSITÉ TOURISTIQUE

À la Belle Époque, les Européens sont fascinés par le Moyen-Orient. Cette passion inspire un mouvement artistique et littéraire appelé l'orientalisme. Le voyage en Orient devient un idéal, et Constantinople est la destination phare de l'Orient-Express. Ville de rencontre entre cultures, elle attire par son histoire et ses monuments. Les guides proposent des parcours pour découvrir un exotisme dépayçant. Beaucoup de voyageurs se font photographier en costumes turcs pour ressembler à cet Orient rêvé, sans vraiment voir la modernité de la ville. Leur séjour est court et ils repartent vite.

Pour accueillir ces visiteurs, la Compagnie des Wagons-Lits ouvre en 1892 le Péra Palace, un hôtel moderne et prestigieux. Il devient célèbre en recevant des personnalités comme Sarah Bernhardt, Mata Hari, Greta Garbo ou Agatha Christie, venues avec l'Orient-Express.

ORIENT-EXPRESS Paris | France



...rangers, la Compagnie
des Wagons-Lits (CWL)
Orient-Express

...de la CWO, George Hogenlohe était un ingénieur
...des Wagons-Lits, offrant aux voyageurs une expérience
...à la fois et au service de service.

...mp, la CWO proposait à l'attention des voyageurs, grâce à son
...corps, des wagons sur les lignes. Cette stratégie visait à la
...nouveau permettrait la circulation de voyageurs "hautement
...des services. Dans le temps, les trains de la CWO étaient
...la moitié de la longueur, à savoir de la moitié à la moitié.

...rangers, la Compagnie Internationale
(CWI) and the Orient Express

...de la CWO, George Hogenlohe était un ingénieur
...des Wagons-Lits, offrant aux voyageurs une expérience
...à la fois et au service de service.

...de la CWO, George Hogenlohe était un ingénieur
...des Wagons-Lits, offrant aux voyageurs une expérience
...à la fois et au service de service.

Paris, cœur du réseau de la CWO
Paris est le cœur du réseau de la CWO. C'est là que se trouvent les gares principales, les hôtels, les restaurants, les boutiques. C'est là que se trouvent les voyageurs, les familles, les couples, les amis. C'est là que se trouvent les souvenirs, les cadeaux, les lettres. C'est là que se trouvent les moments, les émotions, les expériences. C'est là que se trouvent les histoires, les légendes, les secrets. C'est là que se trouvent les rêves, les espoirs, les rêves. C'est là que se trouvent les vies, les vies, les vies.

...de la CWO, George Hogenlohe était un ingénieur
...des Wagons-Lits, offrant aux voyageurs une expérience
...à la fois et au service de service.



ORIENT-EXPRESS Angleterre

Innovations techniques époque

...de la CWO, George Hogenlohe était un ingénieur
...des Wagons-Lits, offrant aux voyageurs une expérience
...à la fois et au service de service.



...de la CWO, George Hogenlohe était un ingénieur
...des Wagons-Lits, offrant aux voyageurs une expérience
...à la fois et au service de service.



POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ENSEIGNANT.E

Vincent DUCLERT, 1870 – 1914. *La République imaginée*, Belin Éditeur, 2010

Françoise DUTOIR, *Cabourg, histoire & patrimoine*, Éditions Cahiers du temps, 2019

Blanche EL GAMMAL, *L'Orient Express raconté par les écrivains*, 2017, Édition Libretto

Serge FAUCHEREAU, *Avant-gardes du XXe siècle - Arts & Littérature (1905-1930)*, Flammarion, 2016

Jean-Paul HENRIET, *Proust et Cabourg*, Éditions Gallimard, 2020

Beatrice JOYEUX-PRUNEL, *Les avant-gardes artistiques 1848-1918 - une histoire transnationale*, 2016, Folio Histoire

Dominique KALIFA, *La véritable histoire de la Belle Époque*, Fayard, 2017

Roma LAMBERT (dir.) *Catalogue d'exposition La Villa du Temps retrouvé* (t2), Faton, 2025

Géraldi LEROY, Julie BERTRAND-SABIANI, *La Vie littéraire à la Belle Époque*, PUF, 1998

Jérôme NEUTRES (dir.), *Catalogue d'exposition La Villa du Temps retrouvé*, RMN, 2021

Bernard TOULIER (dir.), *Tous à la plage. Villes balnéaires du XVIIIe siècle à nos jours*, Lienart éditions, 2016

Michel WINOCK, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, Éditions Perin, 2002

Jean-Claude YON, *Histoire culturelle de la France au XIXe siècle*, Armand Collin, 2014

PISTES DE LECTURE POUR LA CLASSE

- Références d'époques :

Guillaume APOLLINAIRE, *Alcools*, 1903

COLETTE, *Dialogue de bêtes*, 1904

Agatha CHRISTIE, *Le crime de l'Orient-Express*, Livre de poche, 1934

Maurice LEBLANC, *Arsène Lupin, le gentleman cambrioleur*, 1907

Gaston LEROUX, *Le Fantôme de l'Opéra*, 1910

Pierre LOTI, *Le mariage de Loti*, 1878

Guy de MAUPASSANT, *Bel-ami*, 1885

Anna de NOAILLES, *Les vivants et les morts*, 1913

Béatrix POTTER, *Pierre Lapin*, 1902

Marcel PROUST, *À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann* (t. 1), 1913, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (t. 2), 1918

Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1897

Émile ZOLA, *Les Rougon-Macquart*, 1871 – 1893

- Références contemporaines :

Betty BONE, *La madeleine de Proust*, 2011, Éditions courtes et longues

Chloé CRUCHAUDET, *Céleste*, 2022 (BD), Éditions Soleil

Marcel PROUST, *Variety Artwork, À la recherche du temps perdu*, Éditions Soleil, 2011 (Manga)

POUR LA CLASSE :

Retrouver des œuvres de la Villa du temps retrouvé :

<https://villadutempsretrouve.com/expositions-temporaires/les-notices-des-oeuvres-a-voir-par-salle/>

FILMS

- Films d'époques :

Alice GUY-BLACHET, *La course à la saucisse*, 1907

Frères LUMIÈRE, *L'arrivée du train à La Ciotat*, 1895

Max LINDER, *Sept ans de malheur*, 1921

Georges MELIÈS, *Le Voyage dans la Lune*, 1902

- Films contemporains :

James CAMERON, *Titanic*, 1997

Cédric KLAPISCH, *La venue de l'avenir*, 2025

Dorota KOBIELA, Hugh WELCHMAN, *La Passion Van Gogh*, 2017 (animation)

Baz LUHRMANN, *Moulin Rouge !*, 2001

Sydney LUMET, *Le crime de l'Orient-Express*, 1974

Guillaume NICLOUX, *Sarah Bernhardt, la Divine*, 2024

Michel OCELOT, *Dilili à Paris*, 2018 (animation)

Raoul RUIZ, *Le Temps retrouvé*, 1999

Jean-Paul SALOMÉ, *Arsène Lupin*, 2004

Wash WESTMORELAND, *Colette*, 2018

DOCUMENTAIRES

Marc ALLEGRET, *L'Exposition universelle de 1900*, 1983

Amélie HARRAULT, Pauline GAILLARD, Valérie LOISELEUX, *Les aventuriers de l'art moderne (épisodes 1 et 2)*, 2015

Élisabeth KAPNIST, *Céleste et Monsieur Proust*, 2021

Jérôme LAMBERT et Philippe PICARD, *Quand les impressionnistes découvrent le Japon*, 2018

Hughes NANCY, *Une si belle époque ! La France d'avant 1914*, 2019

Thierry THOMAS (réal.), *Le monde de Marcel Proust*, 2020

Nicole VEDRÈS, *Paris 1900*, 1946

Pour en savoir plus sur les visites et les ateliers scolaires de la Villa du Temps retrouvé, consultez l'offre scolaire disponible sur le site internet du musée

VILLADUTEMPSRETROUVE.COM